

# L'ALLURE.

PIECE EN UN ACTE.

*Représentée à la Foire Saint Laurent*  
1732.

P. ij

---

## L'AUTEUR AU LECTEUR.

**C**ette piece a été du tems ; voilà quel étoit tout son merite ; ainsi j'espere que le Public aura pour l'Edition la même indulgence qu'il a euë pour la représentation. Je connois ma force , & je laisse à de plus grands génies le soin d'instruire en amusant ; trop heureux que cette nouveauté populaire ait eu le foible succès que j'en attendois.

---

ACTEURS DE LA PIÈCE.

LA MODE.

LE GOUST.

L'ALLURE.

M. D'OYSONVILLAIN, Gentil-  
homme Champenois.

SES DEUX FILLES.

UN POÈTE.

UNE PLAIDEUSE NORMANDE:  
*Pierrot.*

UNE JEUNE PROCUREUSE.

UNE COMÉDIENNE de Province,

UN PAYSAN.

SA JEUNE FEMME.

UN FIACRE.

UN MAÎTRE A DANSER, Gascon.

SES ÉLÈVES.

*La Scène est à Paris dans le Palais  
de l'Allure.*

L'ALLURE ..



L'ALLURE



plaire sans le Goût ; qu'avez vous ? contez-moi vos petits chagrins.

LE GOÛT.

Ils ne sont que trop publics , & je m'étonne que vous les ignoriez ; personne ne me consulte à présent.

LA MODE.

C'est que vous ne me consultez jamais ; votre présomption est la cause de vos disgrâces.

LE GOÛT.

Brifons là-dessus , ne me rappelez point mes chagrins , ils me sont trop sensibles.

LA MODE.

Ecoutez, vous ne serez plus gueres suivie. Le Caprice à présent fait mieux ses affaires que vous ; il a une fille bâtarde nouvellement établie ici, qui va vous couper l'herbe sous le pied.

LE GOÛT.

AIR. [*Robin turelure lure.*]

Eh ! comment la nommez-vous ?

L'ALLURE.

175

LA MODE.

Son nom sent bien la roture ;  
Mais vous aurez du dessous.

LE GOUST.

Turelure.

LA MODE.

Elle se nomme l'Allure.

LE GOUST.

Robin turelure lure.

Quel diable de nom est-ce là ?

LA MODE.

C'est un nom pitoyable ; mais en un mot , elle fait figure à Paris ; vous sçavez bien que les bâtards y sont plus heureux que d'autres ; qui plus est , c'est qu'elle prend votre nom , & l'on donne à présent le nom de Goût à tout ce qui n'est qu'allure.

LE GOUST.

Il faut s'opposer à cette usurpation , elle est criante.

LA MODE.

Vous aurez beau faire , vous dis-je , elle plaît , c'est une chose décidée.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Par tout l'allure est nécessaire :  
 Une vieille veut-elle plaire,  
 L'allure vient à son secours :  
 Tel que pour sincère on renomme ;  
 Sans l'allure seroit toujours  
 Connu pour un mal-honnête homme.

AIR. (*O lonlan! a landerira.*)

L'allure fait d'une coquette,  
 O lonlanla landerira,  
 Une vestale très-complète  
 O lonlanla landerirette,  
 O lonlanla landerira.

AIR [ *Du Prevôt des Marchands.* ]

L'allure procure un amant  
 A telle qu'on croit fermement  
 Aimer son époux à la rage ;  
 L'allure donne un épouxcur  
 A fille faite au badinage ,  
 Et qu'on prend pour fille d'honneur.

AIR. (*Mon pere je viens devant vous.*)

L'allure même à l'Opera  
 Fait paroître une Actrice sage,  
 L'amant novice croit cela.



## L'ALLURE.

177

Il brûle , il soupire , il s'engage ;  
Et croit triompher d'un honneur  
Que tout Paris connoît par cœur.

AIR. ( *De l'Allure.* )

Ton malheur est certain,  
Mon cousin ,  
La chose est triste & sûre ;  
Et du soir au matin ,  
Mon cousin ,  
Chacun chante l'allure ;  
Mon cousin ;  
Je plains ton destin ,  
L'allure , mon cousin ,  
A la balle en main,  
Fait figure.

## LE GOUST.

Je plains Paris , s'il perd le goût.

## LA MODE.

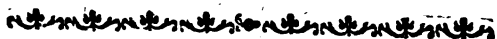
Pour moi , je ne risque rien ; j'adopte  
sans peine toutes les impertinences , & je  
prendrai sur mon compte tout ce que l'Al-  
lure va faire.

## LE GOUST.

AIR. [ *Que j'estime mon cher voisin.* ]

Je quitte Paris pour jamais ,

La raison m'y convie ,  
 Je n'y trouve plus de sujets ,  
 Que je plains sa folie.

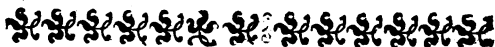


## SCENE II.

LA MODE , *seule.*

LA MODE.

**L**E goût n'est pas content , il quitte Paris, mais on le rapellera , & sa rancune ne sera pas de durée ; on revient toujours au solide & au vrai . . . . Mais que vois-je, c'est , je crois , notre Déesse de nouvelle édition. Oüi , c'est l'Allure elle-même en personne.



## SCENE III.

L'ALLURE, LA MODE.

LA MODE.

**A** Imable fille du Caprice , soyez ici la bien-venuë ; Paris vous aime , profitez de son amour pour vous , & répandez sur lui ces graces qui vous sont si naturelles.

AIR. [ *Un certain je ne sçay qu'est-ce.* ]

Oùï, vous méritez à bon droit  
 Ses vœux & sa tendresse,  
 L'Allure dans plus d'un endroit  
 Aura bien-tôt la presse ;  
 Votre air aisé, votre souplesse,  
 Ma mignonne, quand on vous voit,  
 Font naître un certain je ne sçay qu'est-ce,  
 Font naître un certain je ne sçay quoi.

L'ALLURE.

Vous êtes bien gracieuse, Déesse ; si  
 je puis me flatter d'avoir le suffrage de  
 la mode, je suis sûre de plaire à tout le  
 monde.

LA MODE.

AIR. [ *Ma mere étoit bien obligeante.* ]

L'Allure est des plus obligeante.

L'ALLURE.

Oh vous méritez encore plus.

AIR. ( *Je ne suis né ni Roi ni Prince.* )

Ce n'est pas tout, charmante Mode,  
 Paris se fait une méthode  
 De se conformer à vos loix ;

## L'ALLURE.

Annoncez-moi , je vous en prie ;  
 Et dans l'instant à votre voix ,  
 Je suis sûre d'être suivie.

## LA MODE.

Vous l'êtes déjà assez , charmante Al-  
 lure , il n'y a ni petit ni grand qui ne chan-  
 te des Vers à votre louange ; adieu , je  
 vous laisse , vous allez jouir ici de toute  
 votre gloire.

AIR. [ *La bonne aventure , o gué.* ]

Je vais publier par tout ,  
 Qu'en ces lieux l'Allure  
 Vient de succéder au goût ,  
 Et qu'elle procure en tout  
 La bonne aventure , o gué ,  
 La bonne aventure.

Tenez , je crois qu'il vous vient déjà  
 de la pratique.



SCENE



## SCENE IV.

L'ALLURE, Mr D'OYSONVILLAIN, *Gentilhomme Champenois*,  
ET SES DEUX FILLES.

L'ALLURE.

**V**Oici deux nouvelles débarquées  
qui paroissent avoir grand besoin  
de moi.

Mr D'OYSONVILLAIN.

Vous voyez, Madame, Monsieur  
d'Oysonvillain, Gentilhomme Champe-  
nois; je vous amene mes deux filles; &  
comme je voudrois les établir à Paris, je  
viens implorer votre secours en leur fa-  
veur.

AIR. (*Quand le péril est agréable.*)

Elles n'ont pas l'air du grand monde,  
Elles sont très neuves.

L'ALLURE.

Tant mieux.

Mr D'OYSONVILLAIN.

Oùï, mais c'est un air ennuyeux,  
Que dans Paris on fronde.

Tome IX.

Q

Elles font d'une sageffe très-étouffée ;  
elles n'ont jamais quitté ma basse-cour ,  
& leur compagnie a toujours été mes  
dindons & moi.

## L'ALLURE.

Elles ne paroissent pourtant pas si bêtes  
pour avoir eu une si sotté compagnie. Je  
vais un peu les interroger. A vous la  
belle.

AIR [*Mon papa pendant la nuit.*]

Que pensez-vous d'un amant ?

## LA PREMIERE FILLE.

Je n'en connois point , Madame ,  
Mais j'ai lû dans un Roman ,  
Qu'en nous il cause une flamme ,  
Quand il nous, quand il nous, quand il nous dit,  
Que nous regnons sur son ame ,  
Quand il nous, quand il nous, quand il nous dit,  
Que nous avons de l'esprit.

Mr D'OYSONVILLAIN.

Elles sçavent lire au moins.

## L'ALLURE.

Oüi , & elles profitent à merveille des  
lectures qu'elles font ; & que pensez-vous  
d'un mari,

## LA PREMIERE FILLE.

A I R. [*Marais* s'en va grand train.]

J'en pense tout différemment ;  
 J'ai lû qu'il cessoit d'être amant,  
 Quand de notre cœur  
 Connoissant-l'ardeur ,  
 Il en devenoit maître ;  
 Un galant toujours me plaira ,  
 Mais un mari peut-être  
 Lonla ,  
 Mais un mari peut être.

## L'ALLURE.

C'est répondre juste , votre fille n'est pas fotte , Monsieur le Champenois ; passons à l'autre. Allons la grande poupée , répondez à votre tour. N'êtes-vous pas surprise de vous trouver dans une Ville aussi grande que Paris ?

## LA SECONDE FILLE.

A I R. [*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*]

Puisqu'il faut que je vous réponde ,  
 Mon cœur est fait pour le grand monde ;  
 Bien-tôt il se dégourdira ,  
 Les compliments qu'on fait aux belles ,

Q ij

## L'ALLURE.

Font effet en ce pais-là ;  
On est tout indulgent pour elles.

## L'ALLURE.

Cela est encore vrai , un joli minois a  
toujours beaucoup d'éducation aux yeux  
d'un amant : & vous ne serez pas fâchée  
d'y trouver un mari ?

## LA SECONDE FILLE.

Qui me plaife , fans cela je pense com-  
me ma sœur aînée.

AIR. [*Margot sur la brune.*]

L'amant nous cajole ,  
Le mari nous désole ,  
L'amant nous cajole ,  
Il a toujours son prix.

Mr D'OYSONVILLAIN ;

Qu'elle en dégoise !  
Quelle matoise !

## L'ALLURE.

Une Pourgeoise  
Née à Paris ,  
Ne connoît pas mieux les maris.



# L'ALLURE.

185

Mr D'OYSONVILLAIN.

Oh ça, vous trouvez donc qu'il n'y a pas grand-chose à refaire à mes filles, & qu'elles ont de l'esprit, il ne leur faut qu'un peu d'allure, n'est-ce pas ?

## L'ALLURE.

Ecoutez, voici tout ce qui leur manque.

AIR. [30] *Du joconde nouveau.* ]

Un peu moins d'ingenuité,  
Et des façons plus fières,  
Une fine niaiserie  
Sur les tendres matières,  
C'est un manège qu'à Paris  
Un chacun nomme Allure,  
Et qui procure à tant d'Iris  
Le bien ou la parure.

Allez, mes enfans, je seconderai vos dispositions, elles sont des plus heureuses.

Mr D'OYSONVILLAIN.

AIR. (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Je vous dois tout, divine Allure,  
Vous nous accablez de vos dons.

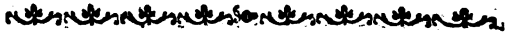
Q üj

## L'ALLURE.

Adieu , belles Provinciales, vous allez  
briller à Paris.

E; vous y ferez mieux figure  
Qu'au milieu de tous vos dindons.

Voici une figure taciturne qui m'an-  
nonce un Auteur ; voyons un peu ce  
qu'il nous veut.



## SCENE V.

UN POËTE, L'ALLURE.

LE POËTE.

**D**Eesse , vous voyez un Auteur à  
qui il manque bien des choses.

L'ALLURE.

Voilà le premier Poëte en qui j'ai trou-  
vé de la sincérité & de la modestie ; il  
n'est pas mal vêtu , & je ne le crois pas  
Auteur de profession ; que vous manque-  
t-il donc , Monsieur ?

# L'ALLURE.

187

## LE POETE.

AIR. [ *Que j'estime , mon cher voisin.* ]

Ce talent de charmer les cœurs ,  
Cette Allure dorée ,  
Qui du plus pitoyable Auteur ,  
Souvent fait une Orphée.

Ce don de plaire sur tous les Theatres :  
de Paris , car je brûle de m'y faire un  
nom ; mais je vous avouërai franchement  
que j'y suis bien neuf ; le moindre Acteur  
m'intimide , & les Actrices . . .

## L'ALLURE.

Vous plaisent, n'est-ce pas , je vous de-  
vine ? Eh ! mais c'est le vrai moien de réüs-  
sir quand l'amour préside à la composition.

## LE POETE.

De grace donnez-moi le secret de plai-  
re , & de faire goûter au Public quelques  
essais de ma veine comique.

## L'ALLURE.

AIR. ( *De Foconde.* )

Il faut étudier l'Acteur ,  
Donner tout au mérite ,  
Et ne faire aucune faveur ;

## L'ALLURE.

Le Public s'en irrite :  
 Qu'une Actrice plaise à l'Auteur,  
 Souvent il la préfère,  
 Et pour satisfaire son cœur,  
 Il déplaît au Parterre.

## LE POÈTE.

AIR. (*Des Pendus.*)

Je n'ai point de prévention.

## L'ALLURE.

On est sujet à caution,  
 Quand on trouve une Actrice aimable ;  
 Dans sa loge on devient traitable ;  
 Elle sçait nous gagner, enfin,  
 On lui met le rôle à la main.

Et souvent elle le joüe mal ; évitez ces  
 écueils, si vous voulez réüffir sur le Théa-  
 tre. Adieu, suivez mes conseils ; & vous  
 m'en direz des nouvelles.

## LE POÈTE.

AIR. [*Que j'estime, mon cher voisin.*]

Je suivrai vos sages avis.

## L'ALLURE.

Cette conduite est sûre,

## L'ALLURE.

189

Vos morceaux seront plus suivis ;  
Voilà la bonne Allure.

LE POÈTE.

AIR. ( *De l'Allure.* )

Dans le sacré Vallon  
    Àpollon  
M'offre une gloire sûre ;  
Je ne serai ni vain ,  
Ni hautain ,  
L'Auteur soumis  
A toujours des amis ;  
Du public en tout  
J'étudierai le goût ,  
Pour lui plaire voilà l'Allure.



## SCÈNE VI.

UNE PLAIDEUSE NORMANDE.

L'ALLURE.

LA PLAIDEUSE.

AIR [ *La bonne aventure o gué.* ]

**T**ous me biens sont à l'encan ;  
Une chicane pure  
M'a fait abandonner Caën ;

## L'ALLURE.

Je cherche depuis un an  
 La charmante Allure  
 O gué,  
 La charmante Allure.

## L'ALLURE.

En quoi vous suis-je donc nécessaire, vous me paroissez furieusement dégoûdée.

## LA PLAIDEUSE.

Oh! j'ai vû le loup, je viens ici plaider pour mon douaire, & comme je n'ay rien épargné pour le gagner avec honneur, je veux l'obtenir ou manger la rente & le fonds en procédures.

AIR. (*Nous avons de fines aiguilles.*)

Ici soyez mon refuge,  
 Faites si bien que mon Juge  
 Eblouï de mes appas,  
 Voye par-ci, voye par-la, la, la, la;  
 Mes pieces du haut jusqu'en bas.

Il faut une certaine Allure pour solliciter avec succès, & c'est justement ce qui me manque; je suis une femme entière, & je ne m'amuse pas à cajoler un Juge.

## L'ALLURE.

C'est pourtant ce qu'il faut.

AIR. (*Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.*)

Voulez-vous gagner un procès,  
 Et sans frais,  
 N'allez point courir le Palais;  
 Chez un Juge étalez vos charmes,  
 D'un seul regard vous sçauvez l'ébranler;  
 Pour que Themis baïsse les armes,  
 Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

## LA PLAIDEUSE.

AIR. [*Je reviendrai demain au soir.*]

Oh! s'il ne faut que minauder,  
 Je vais persuader... *bis.*  
 Et je veux à force d'attraits  
 Gagner tous mes procès... *bis*

Mes Juges n'ont qu'à se bien tenir;  
 mes yeux fripons vont leur pousser de  
 terribles bottes.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Je suis la terreur de Falaise,  
 Dans ce lieu j'avois mis en braise,  
 Le cœur d'un des plus fins Normans;  
 Gentilhomme de pure souche;

## L'ALLURE.

Il n'a pû cueillir en vingt ans  
Qu'un enfant sur ma chaste couche.

Aussi vous voyez aisément que je suis.

A I R. [ *De mon lanla.* ]

Une veuve appétissante,  
Fraîche & de gaillarde humeur ;  
Sur mes Juges je me vante  
De faire agir la douceur  
De mon minois.

## L'ALLURE.

L'extravagante !

## LA PLAIDEUSE.

Oüi , mon minois  
Met aux abois.

Oh ça , Madame l'Allure , puis - je  
compter sur votre protection ? oüi , oüi ,  
vous m'inspirez déjà , & je vais de ce pas  
trouver mon Juge , & faire briller à ses  
yeux ,

A I R. [ *Vous m'entendez bien.* ]

Une gorge , deux yeux perçans ,  
Et tous ces attraits séduisans ,  
Qu'au Palais on expose.

## L'ALLURE.

Eh bien !

LA





## L'ALLURE.

Je plains votre situation , vous êtes aimable , & des plus mal assorties.

AIR. [31] *De la Syrene du Ballet des Sens.* ]

D'un époux je subis les loix ;  
 Si l'amour en eut fait le choix ,  
 Cet époux auroit l'art de plaire :  
 Je maudis mon sort mille fois ;  
 Si l'Hymen a tant de rigueurs ,  
 Pourquoi donc force-t-on nos cœurs  
 A donner à ce Dieu severe  
 La plus belle des fleurs ? *fin.*

Les beaux jours sont pour les amans ;  
 Les époux n'ont que des tourmens ;  
 Des malheurs toujours renaissans ,  
 Et des maux plus ou moins rebutans ,  
 D'un époux . . . *au mot fin.*

Les maris sont toujours jaloux ,  
 Avec eux il n'est point de charmes ,  
 Ils font sentir leur couroux ;  
 Dieu d'Hymen te rend-on les armes ?  
 L'on est tourmenté ,  
 Plus d'amour , adieu la liberté ,  
 D'un époux . . . *au mot fin.*

## L'ALLURE.

295

### L'ALLURE.

Vous déclamez contre le mariage en femme connoisseuse; vous avez sans doute besoin de mon secours , pour remédier à tous vos chagrins.

### LA PROCUREUSE.

Hélas oui, je n'ai pas cette allure nécessaire pour rendre inutiles toutes les précautions que sa jalousie lui fait prendre.

AIR. (*Vous m'entendez bien.*)

Avant de prendre ce mari,  
J'avois un soupirant chéri;  
Mon cœur l'avoit pour maître.

### L'ALLURE.

Eh bien !

Vous voudriez peut-être,  
Vous m'entendez bien.

### LA PROCUREUSE.

Eh ! mais je ne voudrois pas faire de tort à mon mari, d'une certaine façon, mais je voudrois être libre de voir mon amant ; la bonne humeur où je serois me rendroit peut-être mon mari plus aimable ; que sçait-on ?

R ij

## L'ALLURE.

L'expédient est nouveau ; écoutez ,  
voici mon ordonnance ; bien des femmes  
s'y conforment, & ne s'en trouvent pas  
mal.

AIR. [*Des fraises.*]

Si votre époux déplaît,  
Prisez bien sa figure,  
Et caressez le Beneft ;  
Comptez , ma belle , que c'est  
L'Allure, l'Allure, l'Allure.

Vous obtiendrez plus de sa crédulité ;  
ainsi ménagée , que d'une aversion trop  
marquée. Adieu.

## LA PROCUREUSE.

AIR. *L'amour plaît malgré ses peines.*)

Je vous dois un bien suprême ,  
Ce conseil sera suivi ,  
Si je puis voir ce que j'aime ,  
Que j'aimerai mon mari.





## SCENE VIII.

L'ALLURE, UNE COMEDIENNE;  
DE PROVINCE.

LA COMEDIENNE.

**V**ous voyez en moi, Madame, une Comedienne de Province : je voudrois débiter à Paris, mais il me manque cette Allure que vous seule pouvez me donner.

L'ALLURE.

Et quels rôles jouiez-vous ?

LA COMEDIENNE.

Les reines, les veuves, les meres & les prudes.

L'ALLURE.

Vous ferez d'une grande ressource pour le Théâtre ; voilà bien des parties pour y briller.

LA COMEDIENNE.

A I R. (*Belle Iris, vous avez deux pommes.*)

Je compte avoir bien des rivales,  
Car sur le Théâtre François,

R iijj

## L'ALLURE.

J'exercerai tous les emplois.

## L'ALLURE.

Vos graces vous feront fatales,

Et je crains que votre début

Ne reçoive un fâcheux salut.

## LA COMEDIENNE.

Je m'attens bien à cela, mais j'ai quelques amis dans Paris qui favoriseront ma reception, & le public ne pourra tenir contre leur crédit; on ne peut rien me reprocher sur le chapitre de l'honneur.

## L'ALLURE.

Vous me faites rire avec votre réflexion; quoi! vous êtes Comedienne, vous venez implorer le secours de l'Allure, & vous parlez vertu? Je vois bien que vous ne sçavez pas votre Théâtre.

## LA COMEDIENNE.

AIR. [*L'amour me fait lonlanla.*]

Par ma conduite sage

On me distinguera.

## L'ALLURE.

La sagesse est d'usage

Tout autre part que là;

## L'ALLURE.

195

Au Théâtre c'est l'amour  
Qui tient lui seul sa cour.

Et l'amour dans ce Pais-là, n'est pas  
cet amour méthodique qui enflammoit si  
froidement les Amadis ; il n'est ni patient  
ni respectueux , il va droit au fait.

## LA COMEDIENNE.

Eh ! mais , je ne dis pas qu'on ait tou-  
jours le cœur inaccessible , quand on voit  
jour à former un engagement solide.

## L'ALLURE.

Ah ! nous y voilà : quoi ! vous sçavez  
la politique du Théâtre , & vous venez à  
moi ?

## LA COMEDIENNE.

AIR. (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Oh ! j'ai brillé dans plus d'un rôle,  
Mais Paris veut de grands talens.

## L'ALLURE.

Oùï , c'est une excellente école  
Pour se former en peu de tems.

AIR. (*Badinez , mais restez en là.*)

Vous réussirez , je vous jure ,  
Du Théâtre voici l'Allure ;

Suivez bien ce précepte-là ,  
 Résistez <sup>4</sup> jusqu'à ce point-là.

## LA COMEDIENNE.

Je vous entends , Déesse , mon cœur  
 a le mot du guet , me voilà au fait de  
 l'allure du Théâtre.

AIR. ( *De l'allure.* )

Je débute demain ,  
 Mon destin  
 Va changer de figure ;  
 Votre avis est certain ,  
 C'est le fin.  
 Du Théâtre , je vais aller grand train ,  
 S'il faut ce talent pour faire chemin ,  
 Je possède à fond \*\* cette allure.

## L'ALLURE.

Mais que me veut ce benefit ?

\* *Bazzi de compter de l'argent.*

\*\* *Même bazzi ci-dessus.*







## SCENE IX.

L'ALLURE, UN PAYSAN, LA  
JEUNE FEMME.

LE PAYSAN.

**C**omme vous ne sçavez peut-être pas ;  
Madame, ce qui m'amene ici, je vais  
vous le dire : Tenez, vous voyez bien  
cette petite égrillarde-là, il y a huit jours  
qu'elle est ma femme, & que je suis son  
mari ; depuis ce tems-là elle me fait en-  
rager, & je viens vous prier de lui ôter ce  
que tout le monde vous demande ; elle a  
trop d'allure.

L'ALLURE.

En effet, elle me paroît aussi dératée  
que vous me paroissez sot ; c'est-à-dire,  
que vous êtes jaloux, & qu'elle n'en fait  
qu'à sa tête.

LE PAYSAN.

Vous l'avez dit : oh ! ma foi, si cela se  
pouvoit, je la rendrois à sa mere, oui ;  
j'avois bien affaire moi, qu'elle me la don-  
nât pour s'en débarasser.

L'ALLURE, à la jeune Paysane.

Vous êtes donc bien mutine, ma belle enfant ?

LA JEUNE PAYSANE.

AIR. (*Comme vla qu'est fait.*)

De quoi se plaint ce grand Nicaïse,  
N'a-t-il pas tout ce qu'il lui faut ?  
Il voudroit que je fusse niaïse,  
Parce qu'il est un vrai nigaud ;  
Je suis jeune, aimable & folette.  
Il est si sot qu'il me déplaît,  
J'ai là fait une belle emplette,  
Regardé ce beau sanfonnet,  
Comme vla qu'est fait... *bis.*

LE PAYSAN.

Eh bien, vous voyez que je ne mens pas ; il n'y a pas de jour qu'elle ne me chante cinq ou six fois cette chanson.

L'ALLURE.

C'est qu'elle vous connoît mieux que vous ne l'avez connuë quand vous l'avez prise.

LE PAYSAN.

Bon, vous ne sçavez pas tout ce qu'elle sçait faire.

L'ALLURE.

203

L'ALLURE.

AIR. (*Jean Gille, Gille joli Jean.*)

Cela t'échauffe la bile,  
Jean Gille, Gille joli Jean.

LE PAYSAN.

Oh ! je ne suis pas facile.

L'ALLURE.

Jean Gille, Gille joli Jean,  
Gille joli Jean, joli Jean Jean Gille.

LA JEUNE PAYSANE.

Il est bon enfant,  
Il est bon enfant.

LE JEUNE PAYSAN.

Elle fait l'amour avec le premier ve-  
nu, comme si elle étoit encore à marier.

L'ALLURE.

C'est qu'elle n'a pas encore trouvé son  
fait.

LA PAYSANE.

AIR. (*De l'Allure.*)

Si je vois mon parain,  
Mon cousin,  
Ou mon oncle, il murmure ;

## L'ALLURE.

Si je parle au voisin ,  
 Son chagrin  
 Paroît sur sa figure.

## L'ALLURE.

Mon cousin ,  
 Soyez plus benin ,  
 C'est l'Allure , mon cousin ,  
 Soyez plus benin ,  
 C'est l'Allure.

## LE PAYSAN.

Me voilà bien consolé , Madame l'Al-  
 lure , vous ne me parlez pas en femme  
 d'honneur.

## L'ALLURE.

AIR. [*Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*]

Tu voudrois donc , mon enfant ,  
 Qu'une jeune femme  
 Sentît pour ton air manant  
 Une tendre flamme ?  
 Va-t'en voir s'ils viennent , Jean ;  
 Va-t'en voir s'ils viennent.

Va , crois-moi , ne te fâche point , tu  
 es encore trop heureux d'avoir à te plain-  
 dre d'une aussi jolie femme que la tienne ;  
 va-t'en ?

LA

LA PAYSANE, à son mari.

Allons, beau fanfonnet, donnez-moi  
la patte.



SCENE X.

L'ALLURE, UN FIACRE *Gris.*

LE FIACRE.

**E**H! bonjour, Madame l'Allure, vous  
voyez un de vos petits serviteurs,  
qui vient vous faire la reverence.

L'ALLURE.

- Te voilà dans un joli état pour me ve-  
nir faire la cour; qui es-tu? parles si tu  
peux.

LE FIACRE.

AIR. [ *Ne m'entendez-vous pas?* ]

Je mene dans Paris  
Très-commode voiture,  
C'est vous, charmante Allure,  
Qui seule m'avez mis  
Dans le poste où je suis,

Je suis par votre moyen, un Fiacre  
très renommé, & ma place est le Palais  
Royal.

*Tome I X.*

S

## L'ALLURE.

Je ne m'attendois pas à une visite de cette consequence-là, & vous venez me faire des remercimens, ou me demander des graces, sans doute : Comment va le métier ?

## LE FIACRE.

Pas mal, je vis assez rondement, & depuis que vous mettez tout Paris en train, je ne fais pas mal mes affaires ; j'ai déjà amené ici nombre de vos pratiques, qui vouloient vous voir ; comment donc ! vous voilà jolie comme un cœur

## L'ALLURE.

Et qui font ces pratiques qui me font tant d'honneur.

## LE FIACRE.

A I R. (*Nous avons de fines aiguilles.*)

Ce sont de fines grisettes,  
 Ce sont des femmes coquettes,  
 Qui pour fuir tout embarras,  
 Dans tout Paris, par-ci, par-là,  
 La, la, la,  
 Me font aller à petit pas.

Je ne fatigue pas mes chevaux, & je

gagne plus que si je menois de ces petits Maîtres, qui pour se faire voir, ouvrent toutes les portieres d'un Fiacre, & me font aller grand train.

L'ALLURE.

Je te répons, mon ami, que tu ne manques pas d'Allure, aussi je crois que tu ne viens point ici pour m'en demander.

LE FIACRE.

Oh! pour cela non, je suis au fait de ma profession, & je suis le Heros de ma place.

L'ALLURE.

Je t'en félicite, mais il me paroît que tu n'y présides pas toujours, & que tu tiens quelquefois tes séances au Cabaret.

LE FIACRE.

Je fors de boire les arrhes que m'a donné un jeune Marquis, qui doit enlever ce soir dans mon carosse une chanteuse de l'Opera; elle ne manque pas d'Allure, cette gaillarde-là, son galant ne la connoît pas si bien que moi.

S ij

## L'ALLURE.

## L'ALLURE.

Tu es un coquin bieu rusé.

## LE FIACRE.

AIR ( *De l'Allure.* )

Le Courtaus, le Robin,  
 La Catin,  
 Connoissent ma voiture;  
 Je les meine bon train,  
 Je suis fin,  
 Et leur pratique est sûre.

## L'ALLURE.

Mon Cousin,  
 Vous sçavez fort bien l'Allure;  
 Mon cousin,  
 Des Fiacres vous sçavez l'Allure.

Mais à qui en veut ce fanfaron ?







## SCENE XI.

L'ALLURE, UN MAISTRE  
A DANSER GASCON.

LE MAISTRE A DANSER.

AIR. (*Quand Iris prend plaisir à boire.*)

**A** Mes talens, aimable Allure,  
Répondez, je vous en conjure,  
Je suis le Heros de mon Art.  
Mes pas divins me sont assez connoître ;  
Ceux que je fais, même au hazard,  
Sont des pas où l'amour a part,  
De tous les cœurs (*bis*) je suis le maître.

L'ALLURE.

Ce personnage-là n'est pas si modeste  
que l'Auteur à qui j'ai tantôt donné au-  
diance ; peut-on scavoir votre nom,  
Monsieur le Maître des cœurs ?

LE MAISTRE A DANSER.

AIR. (*Tallaritta, laritta, lalarire.*)

Vous ignorez mon nom, Déesse,  
Vous êtes donc neuve en ces lieux,  
Mon nom est la délicatesse,

Sijj

## L'ALLURE.

Ma démarche enlante les yeux ;  
 Quand je forme un pas, on m'admire.

## L'ALLURE.

Tallaritta , laritta , lalarire.

Eh ! mais , vous avez trop de perfec-  
 tions pour avoir besoin de mes faveurs.

## LE MAISTRE A DANSER.

AIR. [ *Nous avons de fines aiguilles.* ]

Rien ne manque à mon merite,  
 De vos faveurs je vous quitte ;  
 Que je fasse voir ces bras !  
 On voit par-ci , on voit par-là  
 La , la , la ,  
 Terpsichore du haut en bas.

## L'ALLURE.

Votre modestie est charmante ; en ve-  
 rité , elle vous fait parler en homme qui  
 ne possède pas les talens que vous vous  
 attribuez.

## LE MAISTRE A DANSER.

Dans un moment , Déesse , vous allez  
 être au fait de ce que je vauX ! Je veux  
 célébrer aujourd'hui par un Ballet de ma  
 façon, votre triomphe dans Paris.

# L'ALLURE.

211

*Il chante.*

AIR. (*d'Atis.*)

Nous partageons tous deux l'honneur de  
cette Fête ,

La gloire est égale entre nous.

AIR. ( II ) *Laissons-nous charmer.* )

Je vous fais la loi ,  
Vous brillez par moi ,  
Déesse à tous mes pas  
Je joins vos appas ;  
Les ris & les jeux  
Regnent dans mes yeux ,  
Mes aimables façons  
Servent de leçons . . . . *fin.*

Je figure ,

Et l'Allure

M'accable de ses faveurs ,

Ma soupleffe ,

Mon adressé

Ont mille douceurs

Pour les tendres cœurs :

Je vous fais la loi. . . *au mot fin.*

Mes yeux vifs & badins

Sont de vrais affaffins ,

Ils sçavent donner des loix aux belles ;

## L'ALLURE.

Des rebelles ,  
 Des cruelles  
 Je suis le vainqueur ,  
 Mon air porte au cœur.  
 Je vous fais la loi. . *au mot fin.*

## - L'ALLURE.

Votre présomption vous annonce dans  
 les formes ; voyons votre Ballet, s'il ré-  
 pond aux loüanges que vous vous pro-  
 diguez , ce doit être assurément un chef-  
 d'œuvre.

## LE MAISTRE A DANSER.

AIR. ( *De l'Allure.* )

C'est dans notre pais ,  
 Cadedis ,  
 Qu'on fait vriller l'Allure :  
 Sans un teston  
 Par tout un Gascon  
 Vit largement & fait le fanfaron ,  
 Voilà du pais  
 L'allure , mes coufis ,  
 Du pais , coufis ,  
 C'est l'Allure.

Allons , mes élèves , faites vriller ici  
 les graces de la Gascogne.

## DIVERTISSEMENT.

*Les élèves du Maître à danser forment  
des danses galantes en l'honneur de l'Al-  
lure.*

## VAUDEVILLE.

AIR. ( *De l'Allure courante.* )

## I.

Que l'on voit dans Paris  
De Marquis ,  
Qui font belle figure ;  
Ce n'est point leur esprit ;  
C'est l'habit ,  
Qui dans le monde les met en crédit ;  
Tout en ce país n'est qu'Allure, que débit ;  
Tout en ce país n'est qu'Allure.

## II.

Souvent une Cloris  
A Paris ,  
Avec transport vous jure ;  
Que son cœur est constant ;  
Elle ment ,  
La belle en tient pour un nouvel amant ;  
Tout en ce país n'est qu'Allure , n'est que  
vent ,  
Tout en ce país n'est qu'Allure.

## III.

L'amant qui craint le plus  
 Des cocus,  
 L'ordinaire coëffure,  
 A s'en tour est épris  
 D'une Iris,  
 L'épouse, & dit comme tous les maris;  
 Tout en ce país n'est qu'Allure, j'y suis  
 pris,  
 Tout en ce país n'est qu'Allure.

## IV.

Pour former ses attraits,  
 Le Palais  
 Est une école sûre,  
 On y voit un rendre  
 Sans façon,  
 On l'aborde, & jamais il ne dit non;  
 Tout en ce país n'est qu'Allure, il y fait  
 bon,  
 Tout en ce país n'est qu'Allure,

## V.

Chez Fanchon le Robin  
 Est badin,  
 Le plumet fait figure,  
 L'Abbé leste & poupin  
 Jouie au fin,  
 Le Traitant paye & va to ujours son train;

Voilà de Paris l'Allure, mes amis,  
De Paris,  
Amis  
C'est l'Allure.

**VI.****AU PUBLIC.**

Sur la moindre chanson  
Sans façon  
Le public nous censure,  
Travailler n'est pas tout,  
C'est son gout  
Qu'il faut consulter, & flatter en tout;  
Et par cette Allure, un Auteur voit par  
tout,  
Son nom fait & sa gloire sûre.

**F I N.**